



EXPOSITIONS

AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

8 MARS
› 14 MAI 2006

Musée d'art contemporain de Lyon
cité internationale
81, Quai Charles De Gaulle / 69006 Lyon
Du mercredi au dimanche de 12 h à 19 h

www.moca-lyon.org

Tél.: +33 (0)4 72 69 17 17
Fax: +33 (0)4 72 69 17 00

TARIFS*: 5 ET 3,50 €
GRATUIT POUR LES MOINS DE 18 ANS

*sous réserve de modification

À L'ORIGINE DE LA PERFORMANCE

"AT THE ORIGIN OF PERFORMANCE"

ANNA HALPRIN

- Exposition au Musée d'art contemporain



À L'ORIGINE DE LA PERFORMANCE - ANNA HALPRIN

Commissariat: **Jacqueline Caux***

Du 8 mars au 14 mai 2006, le Musée d'art contemporain de Lyon présente une exposition intitulée « À l'origine de la performance », consacrée à Anna Halprin, chorégraphe californienne et personnalité hors norme de la scène américaine des années 60.

Cette exposition, dont le commissariat a été confié à Jacqueline Caux*, réétablit le rôle essentiel et jusqu'à présent sous-estimé qu'a joué Anna Halprin dans le domaine de la performance, mais aussi dans celui de la musique et des arts plastiques qu'elle n'a cessé d'associer à cette forme d'expression. Dès la fin des années 50, sur un plateau de danse construit en plein air, Anna Halprin et les danseurs de son « San Francisco's Workshop » commencent à improviser à partir de l'action de se vêtir et se dévêtir. Ce travail fait partie des nombreuses recherches sur le mouvement menées par la chorégraphe qui, avec la notion de « tâches » à accomplir, introduit dans le champ de la danse les gestes du quotidien tels que marcher, manger ou se laver, et sort des lieux de spectacles habituels. Anna Halprin bouleverse non seulement les codes alors instaurés par la « Modern Dance » mais elle ouvre le champ à des expérimentations, qui vont la conduire à remettre en question le rapport aux spectateurs et plus largement aux faits de société.

Influencée par les recherches du Bauhaus, elle développe un rapport particulier à l'architecture et à l'espace, mais aussi aux réalités du quotidien. Ainsi, l'exposition met en évidence les influences de sa réflexion artistique sur la création contemporaine, mais également sa prise de position radicale face aux événements socio-politiques de son époque. Le travail qu'elle a réalisé avec les minorités noires et sud-américaines à San Francisco, à la suite des émeutes de Watts en 1965, montre à quel point ses réflexions concernent des problématiques qui sont toujours d'actualité.

À l'origine de la performance, et amie de John Cage - qui écrit pour elle une partition originale, *Theatre 1* - elle influence dès la fin des années 50 des artistes qui développent des recherches dans le domaine de la musique et des arts visuels tels que La Monte Young, Terry Riley, Morton Subotnick, Pauline Oliveros, Luciano Berio, Robert Morris. Ces rencontres sont l'occasion d'échanges et suscitent des évolutions radicales dans la création des années 60. L'impact de son enseignement sur des danseurs comme Yvonne Rainer, Simone Forti ou Trisha Brown qui partiront à New York à la fondation du « Judson Dance Theater » est indéniable.

L'exposition tente de rétablir à travers des photographies et des films inédits, des enregistrements sonores, des documents d'archives, des partitions originales et surtout des entretiens filmés réalisés spécifiquement pour cette occasion, l'importance de l'apport de cette artiste dans l'histoire de la création contemporaine.

La commissaire de l'exposition, Jacqueline Caux présente un travail récent, intitulé *Who Says I have to dance in a theater...* qui retrace l'importance de cette personnalité exceptionnelle. Un long entretien avec l'artiste et de nombreuses photographies et documents sont publiés dans le catalogue qui accompagne l'exposition.

Agée de 85 ans, Anna Halprin poursuit toujours ses recherches en relation avec la nature et les grands moments de la vie. Elle affirme encore : « J'aime travailler avec la sensualité, la sexualité, le conflit, le jeu, le quotidien : toutes ces choses qui n'étaient guère admises dans le champ de la danse ».

Elle réalise pour l'ouverture de l'exposition au musée, une performance intitulée *Lyon Paper Dance* avec les danseurs Lakshmi Aysola, Alain Buffard, Boez Barkan et Anne Colloid.

Pendant toute la durée de l'exposition, une programmation de films et de conférences est proposée dans la salle de conférences du Musée d'art contemporain, ouvrant un débat sur les influences de l'œuvre de Anna Halprin sur la performance, la danse, le cinéma, la musique et les arts plastiques. (Programme disponible au Musée)

Mercredi 8 mars - Forum Fnac bellecour à 18h :
rencontre avec Anna Halprin et Jacqueline Caux.

*Jacqueline Caux, a réalisé des émissions de recherche pour France Culture et des courts métrages expérimentaux Elle est l'auteur d'un livre d'entretiens avec Luc Ferrari, l'un des pionniers de la musique concrète, *Presque rien avec Luc Ferrari*, Éditions Main d'œuvre, 2002, et a publié un livre sur Louise Bourgeois, *Tissée, tendue au fil des jours, la toile de Louise Bourgeois*, Éditions du Seuil, 2003.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES - ANNA HALPRIN

Née le 13 juillet 1920 dans l'Illinois, Anna Halprin s'est installée en 1945 à Kentfield, près de San Francisco, où elle vit toujours. Sous le soleil californien, c'est sur son plateau de danse en plein air construit par son mari architecte qu'elle va développer une manière nouvelle d'envisager la danse qui, d'emblée, ressort très clairement de ce que l'on appellera plus tard la "performance". Aux antipodes de tout esthétisme académique, cette démarche qui, dès 1957, instaure la notion de "tâches" à accomplir et qui prend essentiellement en compte des activités quotidiennes telles que marcher, se laver, s'alimenter, se vêtir, se dévêtir, va exercer une influence décisive sur le "Judson Dance Theater" à New York dont, d'Yvonne Rainer à Trisha Brown en passant par Bob Morris, plusieurs des fondateurs historiques ont auparavant travaillé à Kentfield avec Anna Halprin. Ce courant de liberté qu'elle a initié, beaucoup de jeunes performeurs d'aujourd'hui, même s'ils ne le savent pas, en sont largement tributaires.



Avant la lettre, c'est bien de "performance" qu'il s'agit avec les actions qu'elle mène dans les parkings, les chantiers et dans la rue. En 1957, avec *Airport Hangar*, elle s'empare d'un entrepôt en construction. Au cours des années soixante, elle réalise dans la ville de San Francisco *Automobile Event*, mais aussi des actions dans la nature telle que *Full Moon Event*. Après les émeutes de Watts, elle forme un groupe mixte de performeurs - Noirs et Blancs - avec lequel elle présentera *Ceremony of U.S.*, puis elle travaillera pendant plusieurs années avec un groupe multiethnique avant de perdre toutes ses subventions.

En 1972, débute une nouvelle phase dans sa trajectoire. Atteinte d'un cancer, avec une récidive en 1975, elle décide de dédier son art à la vie. C'est alors qu'elle commence à travailler avec des personnes atteintes du cancer et du sida. C'est cette longue fréquentation de la maladie et de la mort qui l'a conduite à réaliser, en l'an 2000, une œuvre étonnante et dérangeante : *Intensive Care* (pour laquelle elle fut présente sur scène lors du Festival d'Automne de Paris 2004).

Il faut insister sur ce point : tout un pan important de la création artistique américaine est né en Californie avant de se développer à New York, et Anna Halprin en aura été un extraordinaire catalyseur. Le workshop en constante évolution qu'elle a créé à Kentfield a permis la rencontre féconde d'artistes venus de la danse telles que Simone Forti, Yvonne Rainer, Trisha Brown et Meredith Monk, mais aussi de sculpteurs tels que Bob Morris et Charles Ross, de cinéastes tels que Stan Brakhage, de compositeurs et improvisateurs tels que La Monte Young - le créateur de la musique minimaliste - et Terry Riley - celui de la musique répétitive. Ainsi que d'autres compositeurs tels que Pauline Oliveros et Morton Subotnick membres du "San Francisco Tape Music Center", ou encore Luciano Berio qui, avec Cathy Berberian, collaboreront avec elle pour *Exposizione et Visage*.